55e ANNÉE — N° 36 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) VENDREDI 5 FÉVRIER 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

Quelques avantages sur tout le front. -- Avance en Alsace

LES AUTRICHIENS SONT REFOULÉS. -- LES RUSSES AVANCENT EN HONGRIE, SUR UN LARGE FRONT

LES TURCS DEUX FOIS BATTUS EN ÉGYPTE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Alliés maîtres absolus de la situation. — Au septième mois de la guerre l'offensive allemande est définitivement impuissante. — Nous notons des avantages divers dans la journée du 2. — Sur le front Russe. — L'attitude des neutres. Les sympathies pour les Alliés. — La presse allemande change de ton.

Si les communiqués actuels n'enregistrent pas d'actions générales susceptibles de modifier le front, ils sont, cependant, réjouissants, car ils attestent que les alliés sont maîtres absolus de la situation et que, le jour où ils l'auront décidé, les Allemands seront refoulés. Mais, comme l'action ne devra pas se borner à ce premier résultat, il est évident que notre Etat-Major ne peut décider l'offensive que lorsque les alliés seront en possession de tous leurs moyens, de toutes leurs forces... et lorsque les conditions climatériques seront de la partie.

Il est donc nécessaire de convaincre les « gens pressés » qu'il serait stupide de jouer la partie sur une carte et que la sagesse commande de réunir, dans son jeu, tous les atouts.

Comme l'écrit Gabriel Bonvalot, dans la France de Demain :

Ayant eu le bonheur d'échapper aux coups les plus rudes que pouvait nous asséner un ennemi admirablement préparé, nous nous sommes ressaisis. Grâce à nos facultés innées d'improvisation, nous réparons les lacunes de notre armement avec une belle activité, et chaque jour nos forces augmentent. Il en est de même de celles de nos alliés.

Par contre, nos adversaires s'affaiblissent en vaines tentatives, en des ruées impuissantes à forcer nos lignes. Ajoutez que leur situation économique est mauvaise et qu'elle ne peut qu'empirer.

Les Allemands eux-mêmes reconnaissent que leur Empire est assiégé, en se rationnant comme dans une ville bloquée. Le bourgmestre de Berlin ne disait-il pas récemment que « tout bon Allemand doit se rendre compte de la gravité de la situation et diminuer sa consommation de pain dans l'intérêt du pays ».

Aussi bien le nombre des impatients va en décroissant, car on comprend, aujourd'hui, à quel point le temps a été et reste, pour nous, un précieux auxiliaire. Comme le dit très bien un télégramme de Petrograd : Cette guerre de durée, alors qu'elle répond si bien au but que se proposent les alliés, fait perdre tous les fruits qu'on attendait, à Berlin, du magnifique outil qu'est l'armée allemande, puisqu'elle amène la ruine économique chez nos ennemis.

Que la masse soit convaincue et rassurée, c'est la seule chose qui importe ; il n'y a pas à s'inquiéter des originaux ou des malades qui estiment que, pour descendre d'un étage, le moyen le plus sûr est de sauter par la fenêtre, quitte à se rompre le cou, plutôt que de gagner posément le sol par un escalier confortable !

⁂

Nous voilà dans le septième mois de la guerre et c'est avec une profonde satisfaction que nous constatons l'impuissance absolue de l'offensive allemande qui continue à se briser sur nos lignes.

Peu de modifications au cours de la journée du 2 février.

Le bilan reste le même :

Nos canons préparent supérieurement le terrain ; — l'ennemi est repoussé deux fois en Argonne et trois fois en Champagne où il avait violemment attaqué ; — et nous marquons deux avances : au nord de Perthes et en Alsace ; nos troupes sont à 3 kilomètres 1/2 au sud de Burnhaupt-le-Bas, soit à 8 kilomètres 1/2 au nord-ouest d'Altkirch.

Nous notons cette dernière avance avec une joie particulière. Les communiqués sont avares de nouvelles en ce qui concerne notre chère province alsacienne ; mais chaque fois qu'on nous en parle, c'est pour nous annoncer une progression nouvelle. Il y a là une compensation suffisante.

⁂

Les télégrammes de Petrograd affirment que nos alliés progressent dans les Carpathes, en dépit des renforts considérables que les Allemands ont envoyés aux armées autrichiennes.

Nous avons expliqué hier l'intérêt que présentent les opérations sur ce point déterminé : vaincus, *les Russes doivent abandonner tout ou partie de la Galicie ;* vainqueurs, *c'est l'invasion de la Hongrie et la mise hors de cause, avant peu, de toutes les armées autrichiennes, contre lesquelles viendraient également lutter les troupes serbes et roumaines.*

Les nouvelles venues de Russie affirment que nos alliés ont, dans les Carpathes, des forces supérieures à celles de la Duplice, il y a donc lieu d'attendre sans la moindre inquiétude le résultat des rencontres.

En Pologne, il y a eu de violents combats dans les environs de Borgimoff. Les Allemands paraissent avoir fait de légers progrès (quelques tranchées), mais ils auraient perdu des milliers d'hommes et en dernière heure, les Russes prenaient l'offensive pour reprendre le terrain perdu.

Au nord de la Pologne, nos alliés auraient rejeté les Barbares au-delà de Wloslawsk (sud de Lipno), ce qui constituerait un progrès très intéressant, en raison de la proximité de la ligne de chemin de fer venant de Thorn qui est utilisée pour le ravitaillement de l'ennemi.

En Prusse Orientale, progrès lents de nos alliés, les Allemands étant fortement retranchés, mais progrès qui finiront par inquiéter Berlin, à coup sûr.

Pas d'autres nouvelles du Caucase.

En ce qui concerne la marche sur l'Egypte, elle serait complètement arrêtée. Les officiers allemands déclarent — après les premiers résultats !... — qu'il vaudrait mieux renoncer à une expédition impossible, pour envoyer les troupes d'Egypte renforcer l'armée du Caucase. C'est l'aveu de l'échec complet de l'attaque dirigée contre le Canal.

⁂

De plus en plus, au fur et à mesure que les jours passent et que les chances de la victoire de la Triple-Entente s'accroissent, les puissances neutres affirment leurs sympathies pour la cause que nous défendons.

La Grèce *vient, à plusieurs reprises, de déclarer que si la Serbie était envahie à nouveau, elle se porterait au secours de Belgrade. Cette information ne saurait surprendre : l'intérêt commun des deux puissances est de s'opposer à une poussée austro-hongroise vers la mer Egée.*

Mais les neutres ayant un intérêt moins immédiat que la Grèce n'en font pas moins des déclarations réjouissantes.

Nous avons cité, il y a quelques jours, l'opinion de ce député espagnol qui affirmait très nettement que son pays avait le devoir de se ranger aux côtés des puissances qui luttent pour la Civilisation. L'idée fait son chemin. Voici que le grand romancier espagnol Blasco Ibañez ne se borne pas à défendre notre juste cause, il a entrepris une campagne germanophobe dans quatorze journaux de la péninsule.

Voici quelques extraits de ses derniers articles :

Toute notre œuvre tend à démontrer les trois vérités suivantes :

L'Allemagne est seule responsable de la guerre actuelle ;

L'Allemagne est un danger pour la tranquillité universelle et, par suite, pour la civilisation, qui ne peut vivre et grandir qu'à l'abri de la paix et de la liberté politique ;

Le mal qu'il faut extirper plus encore que le militarisme prussien, c'est la philosophie de la Force, formulée avec une audace cynique par le professeur Treitschke et son disciple le général von Bernhardi.....

L'Allemagne a changé de rôle. En 1814, elle combattait pour défendre sa propre liberté ; maintenant elle combat pour ravir la liberté à ceux qu'elle croit plus faibles qu'elle et, dans son ambition démesurée, pour imposer au monde sa domination, ses idées, sa prétendue culture, asservissement des corps et des âmes. Jadis le pacifiste Kant et le noble Gœthe étaient ses guides ; maintenant elle a pour maîtres Treitschke, von Bernhardi et consorts.

L'opinion espagnole *se modifie sensiblement en notre faveur en dépit des habiletés jésuitiques des quelques reptiles soudoyés par Berlin en Espagne.*

En Norvège, *également, un mouvement très sérieux se dessine en faveur de la Triple-Entente.*

L'un des plus éminents hommes d'Etat de Norvège, M. Konow, ancien président du conseil, a fait avec grand succès, une conférence solennelle où il a développé la thèse que voici :

Les devoirs des neutres ont été tracés à la Haye. La neutralité ne consiste point à se taire. Il faut y voir clair pour guider sa conduite, surtout en vue de la paix. Les Etats neutres, même petits, ont une grande puissance morale ; ils s'affaiblissent quand ils ne s'en servent pas. C'est abdiquer que laisser museler son indignation sur les horreurs commises en Belgique et en France, sur les massacres en masse des otages, sur la destruction de Louvain et de Reims, sur les bombardements sans avis préalable et autres violations des lois de la guerre.

L'Allemagne a voulu nous mettre de son côté. Nous devons beaucoup à l'Allemagne, mais nous devons davantage à l'Angleterre et à la France. Il était naturel que nous fussions, comme nous le sommes du côté de la Triple-Entente.

Pourquoi le taire ? Nous sommes heureux de collaborer avec la Suède, mais nous devons réfléchir avant de nous lier davantage. La Suède regarde vers le sud, la Norvège regarde vers l'ouest. Nous ne voulons pas nous laisser entraîner.

Et il en est ainsi en Suisse, *en* Hollande *et en* Danemark *qui sont tenus à plus de circonspection en raison de leur situation géographique ; — aux* Etats-Unis *aussi, d'où le correspondant du* Pall Mall Gazette *peut écrire :*

Ici, quatre-vingt-quinze pour cent de la population sont non seulement favorables aux alliés, mais encore enthousiastes à leur égard. Les cinq pour cent restant se composent de gens d'origine allemande ou d'Allemands arrivés récemment des pays teutons.

La sympathie des Américains pour les alliés et l'approbation de leurs actions va croissant de façon continue et se manifeste d'une foule de manières.

On comprend, dès lors, que l'attitude du monde entier finisse par ouvrir les yeux à la presse germanique qui croit habile de cacher ses ambitions et de faire peau neuve.

C'est pourquoi le Berliner Tageblatt *déclare, dans un article retentissant que l'Allemagne n'a jamais (!) recherché « l'hégémonie politique dans le monde civilisé tout entier ». L'Allemagne veut simplement « assurer la paix universelle » et le rédacteur, faisant le bon apôtre, conclut, — après avoir dit que l'Allemagne n'était pas certaine de la victoire :*

Nous connaissons la force de l'ennemi ; nous ne connaissons pas sa force future.

et encore :

Ceux qui connaissent l'histoire savent que jamais le monde civilisé ne s'est laissé gouverner pendant une longue durée d'un point central. Si l'issue de la guerre actuelle pouvait nous donner une pareille prépondérance, nous ne la garderions pas dix ans sans qu'on nous la contestât. C'est-à-dire que cette guerre aurait réellement inauguré l'ère des grandes guerres mondiales que nous a annoncée un historien berlinois connu. Ce n'est pas la puissance d'un seul Etat qui doit dominer sur terre.

Les raisins sont trop verts !

L'Allemagne comprenant qu'elle ne peut plus atteindre son but, cherche à duper l'univers. Peine bien inutile. L'univers est fixé sur les bons sentiments des Barbares !

La fourberie de la presse allemande n'arrêtera pas l'achèvement de l'œuvre de salubrité mondiale poursuivie par la Triple-Entente.

A. C.

Un capitaine payeur allemand en fuite avec 62.000 marks

Quelques jours après la prise de Liége, les fossoyeurs des cimetières de Herstal et Vivegnis reçurent l'ordre d'exhumer tous les cadavres de soldats allemands qui avaient été enterrés depuis le 5 août.

Il s'agissait, disait-on, de retrouver le corps d'un officier.

Les recherches furent vaines.

On avertit la population d'avoir à déclarer où se trouvait le corps d'un officier.

Cet avis se terminait par une menace :

Le propriétaire du jardin où le cadavre serait découvert, verrait sa maison incendiée et serait lui-même fusillé.

Tout fut vain.

L'officier disparu n'était, comme on l'avait supposé, ni un prince, ni un grand guerrier, mais un capitaine payeur.

Ce capitaine, profitant de la proximité de la frontière, était passé en Hollande avec les 62.000 marks de sa caisse, le jour même de l'entrée des Allemands à Liége.

Des espions l'ont rencontré dernièrement qui se promenait dans Maestricht.

La reprise de la lutte austro-serbe

L'armée austro-allemande aurait complètement terminé ses préparatifs d'invasion et serait en état de prononcer son attaque d'un jour à l'autre.

Son immobilité actuelle tiendrait uniquement au fait que ses mouvements sont gênés depuis quelques jours par la crue subite du Danube et de la Save, dont les eaux grossies par les pluies torrentielles ont provoqué la fonte des neiges, ont envahi toutes les terres basses sur les deux rives.

L'état-major serbe est plein de confiance sur l'issue favorable de la prochaine campagne.

On s'attend à la prise du « Dacia »

On tient pour certain à Washington que le « Dacia » sera arrêté par les navires de guerre des puissances alliées.

La cargaison de coton du « Dacia » s'élève à 11.000 balles dont la valeur est estimée à 4 millions 400,000 francs au cours actuel de Brême.

La France devient la troisième puissance navale du monde

D'après les calculs recueillis dans l'annuaire naval que vient de publier la Commission navale du Sénat américain, les Etats-Unis, qui occupaient la troisième place parmi les puissances navales, se voient supplantés par la France.

Ces calculs sont basés sur la terminaison de tous les bâtiments en voie de construction le 1er juillet 1914.

Le kaiser tient un Conseil de guerre

Un télégramme de Berlin annonce que le kaiser a tenu dans l'après-midi d'avant hier, à Berlin, un Conseil de guerre auquel assistaient l'état-major entier, y compris le général Falkenhayn, de nombreux amiraux, le chancelier et plusieurs ministres.

Le bruit court que des plans de guerre, qu'on donne comme des plus sensationnels et audacieux, furent examinés.

Les Allemands décimés à Borgimow

Les pertes des Allemands dans les combats du 29 janvier, à Borgimow, ont été si considérables que plusieurs compagnies ont été réduites à 40 hommes. Parmi les prisonniers, se trouvent des hommes de 42 à 43 ans, qui disent que les soldats du landsturm n'ayant été exercés que quinze jours, ont été pris à raison de 40 par compagnie, pour renforcer les troupes en campagne.

Les Allemands font évacuer les environs d'Ostende

On constate, à de nombreux indices, que les Allemands craignent une attaque des alliés contre Ostende et les environs.

Ils ont fait enlever les bornes pouvant indiquer les distances aux canons de marine et font évacuer les villes voisines, comme Middlekerke, par la population ; il est même interdit aux officiers allemands de se promener dans le voisinage du front sans permis spécial.

D'autre part, on télégraphie de Rotterdam au *Daily News* que lundi les Allemands ont fait sauter le clocher de l'église de Middlekerke. Cet acte de barbarie doit avoir une raison stratégique et confirme le sentiment que les Allemands craignent l'avance imminente des alliés sur Ostende.

Les pertes allemandes

Les cinq dernières listes des pertes allemandes, qui viennent d'être publiées, contiennent les noms de 23.158 tués, blessés et manquants. En tenant compte des cent trente-deux listes précédentes, les pertes atteignent le chiffre de 926.547 hommes ; ils faut y ajouter cent quarante-quatre listes bavaroises, cent listes saxonnes, cent quatre wurtembourgeoises et quinze de la marine.

A la baïonnette !

Trois charges à la baïonnette ont arraché à l'ennemi la grande dune, entre Nieuport et Lombaertzyde. L'artillerie lourde de l'ennemi bombardait sans relâche les colonnes d'attaque ; mais l'infanterie des alliés, parmi laquelle se trouvaient des fusiliers marins, combattit avec un courage et un entrain merveilleux et réussit à déloger les Allemands, qui, outre qu'ils perdirent beaucoup de prisonniers, — plus de trois cents, — laissèrent un grand nombre de morts sur le terrain.

La dune était très fortifiée et fortement défendue. La première fois que les fusiliers l'escaladèrent, ils creusèrent de nombreux vides dans les rangs de l'ennemi et souffrirent beaucoup eux-mêmes. Repoussés, ils revinrent à l'attaque et le massacre fut terrible encore. Une troisième fois, les fusiliers s'élancèrent. Cette fois, leurs baïonnettes mirent fin à toute résistance. Ils avaient conquis la grande dune, pour la défense de laquelle quatre cents Allemands avaient sacrifié leur vie.

L'Activité de nos Aviateurs

On annonce de Strasbourg qu'un aéroplane français a jeté cinq bombes sur la gare de Reichviller, près de Mulhouse, causant des dégâts considérables ; il a pu s'échapper avant que des aéroplanes allemands aient eu le temps de l'attaquer.

Les combats dans les dunes

La courte période de froid et de temps clair que nous avons eue a laissé place à des rafales de grésil et de neige qui ont empêché la continuation des attaques alliées, en progrès depuis mercredi dernier. Des renforts allemands s'avancent dans la direction d'Ypres, et une importante concentration s'opère dans la région de Roulers et Courtrai.

Il y a eu des combats pittoresques dans les dunes, près de Nieuport, où le terrain relativement sec a permis à la cavalerie de coopérer avec l'infanterie. L'artillerie allemande a essayé de refouler les alliés de leurs positions abritées dans les dunes, mais, soit que les canons fussent usés, soit que la poudre fût de mauvaise qualité, le tir fut absolument nul. Les troupes de cavalerie algérienne chargèrent droit sur les lignes ennemies de la landwehr, debout sur les étriers, tirant en l'air et sur les Prussiens, en poussant des cris terribles.

Les villages près d'Ostende occupés par les Allemands ont été bombardés par les alliés, qui y ont fait beaucoup de dégâts. Deux tauben, qui prirent part au récent raid

sur les Flandres, furent poursuivis par plusieurs aéros anglais qui, montant à une grande hauteur, arrivèrent à dominer les Allemands, au-dessus de Nieuport. Par des zigzags et par le lancement de bombes à fumée noire, les Allemands cherchèrent à échapper, mais les aéros anglais montraient une supériorité très réelle ; un des tauben fut descendu près de Malo-les-Bains, l'autre disparut.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major). — Des rencontres se sont produites dans la région de Mlava, elles ont été toujours favorables à nos troupes.

Sur la rive gauche de la Vistule, un combat extrêmement vif a été livré le 1er février sur la route de Romimoff avec l'appui d'un grand nombre de batteries légères et de batteries lourdes.

Une attaque des Allemands a été repoussée le 1er février au nord de Borlimoff ; l'ennemi a subi de grosses pertes.

Un combat très acharné a été livré au sud du village de Goumine ; nous avons, dans cette région, réoccupé les tranchées avancées perdues le 31 ; quant à la métairie elle est toujours disputée.

Au sud de la Pilitza et sur le Dounaietz, l'ennemi a donné à son feu plus d'intensité et il le continue nuit et jour ; toutefois, les tentatives des éléments ennemis pour se porter en avant sont restées sans succès.

Dans les Carpathes, les combats continuent. Le 31 janvier et le 1er février nos troupes se sont avancées en combattant sur un large front des cols de Doukly jusque sur la San inférieure, après avoir traversé la crête principale dans les régions de Jaslisk, de Meso et de Labooz, où elles ont pris six canons, deux obusiers, des mitrailleuses et de nombreux prisonniers ; l'offensive de l'ennemi dans la région de Vysotzko, au sud-est du col d'Ujok, a été repoussée avec d'énormes pertes.

Les nouvelles relatives au transport des troupes allemandes sur le front des Carpathes ont trouvé une confirmation.

Le 1er février nous avons anéanti, au col de Beskid, un bataillon du 22e régiment allemand dont le reste, soit le chef du bataillon, un capitaine et vingt soldats ont été faits prisonniers.

La campagne du Caucase

(Communiqué de l'état-major du Caucase). — Aucun combat n'est signalé le 1er février sur le front de l'armée.

Leurs sous-marins trouveraient des complicités en Irlande (?)

La *Tribuna* émet l'hypothèse que les sous-marins allemands possèderaient une base secrète en Irlande, grâce à la complicité de quelques Irlandais revenus des Etats-Unis pour assouvir leur vieille rancune nationaliste contre l'Angleterre.

La *Tribuna* se base sur le fait que les opérations à pareille distance l'Ilehgoland ou de Wilhemshafen seraient impossibles sans ravitaillement même à un submersible ayant le plus grand rayon d'action.

CHRONIQUE LOCALE

Les Boches et le pain !

Après toutes les mesures prises pour remédier à la crise du blé qui sévit en Allemagne et en Autriche, après le pain K.K., voilà que Boches et Autrichiens se voient contraints de recourir à des mixtures pour la fabrication d'un aliment à jeter en pâture aux populations affamées.

Malgré les exagérations de la presse autrichienne qui cherche une diversion à grand bruit, on affirme que des agents autrichiens achètent des glands dans toute l'Italie pour les substituer dans la monarchie austro-hongroise à la farine de blé.

D'autre part, les Boches ont trouvé encore mieux : Le professeur allemand Robert a imaginé de faire *du pain de sang*. Les paysans du grand duché d'Oldenbourg mangent, dit-il, depuis un temps immémorial, pendant les mois d'hiver, des boules de sang. Ce sont des pains ronds de deux livres environ faits avec de la farine de seigle pétrie avec du sang de porc. On cherche à persuader le public que cette nouvelle préparation serait bien supérieure au pain.

Il est vrai que les Boches ont l'estomac solide : glands et sang mélangés, ça doit faire une pâtée bien répugnante ! Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter, surtout des goûts avec les Boches.

Cependant, ils font bien tout leur possible pour s'alimenter de bon pain blanc, et ce ne sera pas de leur faute si les trucs qu'ils emploient pour en obtenir ne réussissent pas.

Un de leurs trucs a été éventé : il n'était pas banal.

Un prisonnier français écrit à sa famille qu'il a reçu les 50 francs qui lui ont été envoyés ; qu'en revanche, il n'a pas reçu les 80 francs qui lui ont été expédiés par l'intermédiaire de la Croix-Rouge de Genève ; enfin que le pain qu'on distribue aux prisonniers français étant exécrable, il recevrait avec plaisir un pain de 1 k. 500 toutes les semaines.

Cette demande de pain n'a rien d'extraordinaire de la part d'un prisonnier français interné en Allemagne.

Mais comme cette même demande a été faite par de nombreux prisonniers, il y a des chances qu'elle ait été inspirée par les Boches, qui se procureraient ainsi à bon compte du pain délicieux.

Car, nul ne croira que les Boches laisseront manger du bon pain de froment à des prisonniers, alors qu'eux-mêmes sont obligés d'ingurgiter du pain K.K., c'est-à-dire rempli de toutes sortes de mixtures.

C'est pour eux qu'ils font demander du pain français. Misérables trucs qui dénotent, une fois de plus, la goinfrerie des Boches !

Mais pendant qu'ils se serrent la ceinture, le Kaiser se la coule douce, et dans tous les cas, il assure... l'avenir.

D'après une information officieuse, la famille des Hohenzollern aurait fait d'énormes achats de titres de l'Etat de New-York émis l'année dernière, pour parer aux besoins du kaiser ou des membres de sa famille s'ils étaient obligés de quitter l'Allemagne. Ces titres, qui représentent une valeur de 255 millions de francs, rapportent 4 1/2 0/0 d'intérêt et auraient été achetés le 21 janvier 1914.

Que son peuple crève de faim, le kaiser s'en moque à cette heure.

Mais il faut espérer que ce ne sera ni lui ni sa famille, qui profiteront des millions qu'il a entassés.

En bonne justice, c'est lui qui devra manger le pain K.K. et le pain de sang.

L. B.

A nos correspondants militaires

Des amis nous écrivent du front pour nous annoncer des nouvelles, des citations à l'ordre du jour etc., etc.

Mais certains de nos correspondants ne signent pas leurs lettres.

Ils nous mettent dès lors, dans l'impossibilité de publier leurs renseignements si intéressants. Avant tout, nous voulons bien connaître nos correspondants.

Du front

Que demandez-vous à vos prisonniert ? m'écrit un Cadurcien.

Le premier interrogatoire est purement militaire. Nous voulons savoir, et les renseignements nous procurent souvent des précisions, quelles troupes sont devant nous. Donc le prisonnier nous dira son régiment, sa compagnie, son bataillon, son corps d'armée, sa division, sa brigade ; s'il appartient à un régiment actif ou de réserve ou de territoriale ; qui commande le bataillon et la compagnie ; combien d'officiers et de sous-officiers dans la compagnie.

Cela nous permet de nous rendre compte de l'effectif et des pertes du cadre. Quel était l'effectif de la compagnie au départ, quel est-il en ce moment, de quoi se compose la compagnie ; est-ce un amalgame — le cas général aujourd'hui — de soldats d'active, de réserve, de landwehrr et de volontaires ? Quel âge ont ces volontaires et sont-ils nombreux ? Combien de fois la compagnie et le bataillon ont-ils reçu de renforts et de quoi se composaient-ils et d'où venaient-ils — quels sont les régiments à votre droite, à votre gauche et derrière vous — Numéros exacts — Où est située l'artillerie lourde ou de campagne. Combien de mitrailleuses par compagnie et sur le front. Où sont elles ? de votre bataillon combien d'unités aux tranchées et en réserve. Combien de temps y restez-vous ; à quelle heure la relève ? Avez-vous une ou plusieurs lignes de tranchées, avec ou sans fils de fer. Vous rendez-vous à vos tranchées par des boyaux communiquant aux abris souterrains, où vous vous retirez pendant le feu de l'artillerie — Où avez-vous été fait prisonnier ? Quand et comment ? — Voici un croquis de votre ligne : vous allez me situer le bois où vous avez été pris et me décrire les alentours et le chemin que vous avez suivi pour y arriver.

La semaine dernière, un Boche de la garde s'embrouillant ou voulant s'embrouiller, je lui dis : « Voici une feuille de papier, une plume et de l'encre. Vous allez rester avec un gendarme et consigner par écrit vos souvenirs. Vous faites partie de tel régiment, venu de Belgique ; avant-hier vous avez été débarqué à votre gare de ravitaillement ; et de là, directement mené à la tranchée. Eh bien vous me tracerez un croquis complet de votre trajet du quai à la tranchée, indiquant si, ayant pris la grande route, vous l'avez laissée à droite ou à gauche, pour suivre tel chemin à travers champs ; ce que vous avez vu, bois, maisons, bouquets de bois, croix, et ce qu'il y a dans les bois, si vous avez laissé une ou plusieurs lignes d'abris ou tranchées avant d'arriver à celle où vous avez été pris. Et votre rapport sera terminé par ces mots signé de votre main : Je déclare avoir dit la vérité Sinon vous comprenez ! Le rapport de 3 pages nous permit de situer nettement l'emplacement de troupes nous inquiétant.

Voilà, grosso modo, un ensemble de questions militaires, d'autres pouvant jaillir de circonstances subites ou d'observations faites par nos avions.

Viennent ensuite les questions se rapportant au mouvement économique qui se dégage des correspondances ou de jugements personnels, surtout quand ce sont des recrues arrivées au corps depuis quelques semaines et arrachées à la vie du pays. En outre un interrogatoire spécial sur la discipline, le ravitaillement, l'opinion sur la guerre, l'état sanitaire, la vaccination, nous renseigne sur l'état général de l'adversaire, sa mentalité et son moral.

Etes-vous contents d'être prisonniers ? Je peux affirmer qu'à part 2 ou 3 exceptions (je ne parle pas d'officiers) tous ont répondu oui et franchement.

Ils ont été honteusement trompés sur la durée de la guerre. Et, il y a huit jours, quatre patrouilles composées d'éléments homogènes, territoriaux de 38 à 45 ans, se sont rendues, car, m'ont-ils dit : « En Belgique, nous gardions les voies ; subitement on nous fait venir ici pour nous envoyer aux tranchées. Ce n'est pas notre place. » C'est un cas isolé ; car la discipline est telle que ces gens-là, même mécontents, vont au feu et carrément ; d'ailleurs, le revolver au poing, l'officier les y pousse.

« J'en ai assez et je suis enchanté d'être sorti du pétrin », concluait un sous-officier de réserve, ingénieur civil.

Un Interprète.

Prisonnier

Parmi les prisonniers français internés au lazaret de Hambourg, se trouve le soldat Hance (Ferdinand), tambour au 7e d'infanterie.

POUR NOS BLESSÉS

Les employés du dépôt et de l'entretien (service de la Traction de la gare de Cahors) ont ouvert une souscription en faveur des blessés et malades actuellement en traitement dans les hôpitaux de Cahors.

Cette souscription est mensuelle et elle a produit pour le mois de janvier la somme de 583 fr. 15.

Bien que cette souscription soit importante, les employés de la Traction espèrent verser encore davantage le mois prochain.

La somme de 583 fr. 15 a été versée par les soins de M. Payssor, chef de dépôt, entre les mains de M. le médecin en chef de l'hôpital de Cahors qui s'est chargé de répartir cette somme entre tous les hôpitaux de la ville.

A tous les employés de la Traction, « aux gueules noires », toutes nos félicitations pour leur geste si généreux.

« La Journée du 75 »

En raison de l'accueil fait, dans toute la *France*, à l'idée de « La journée du 75 » un nombre très considérable d'insignes a été demandé au Touring-Club, trop considérable même puisque celui-ci n'a pu y suffire. Dans le département du *Lot*, notamment, la Préfecture a reçu un stock très insuffisant pour répondre aux demandes venues de tous les points du département.

En conséquence « La journée du 75 » aura lieu à *Cahors seulement le 7 février* et dans le reste *du département* elle est reportée *au dimanche suivant 14*, de façon à laisser au Touring-Club le temps de fabriquer et d'expédier la quantité d'insignes suffisante pour faire face au succès obtenu par cette journée de patriotisme et de solidarité.

Les hommes du service auxiliaire

Le ministère de la guerre communique la note suivante :

« La presse a signalé récemment une nouvelle circulaire du ministre de la guerre, qui ordonnait le renvoi dans leurs foyers de tous les auxiliaires de l'armée territoriale. L'information ainsi présentée est erronée. En effet, par une circulaire en date du 25 janvier confirmant les principes antérieurs sur l'utilisation des hommes du service auxiliaire, le ministre de la guerre prescrit qu'il ne devra être conservé sous les drapeaux que le nombre d'hommes du service auxiliaire strictement nécessaire, sous réserve de ne point distraire de l'instruction des hommes du service armé ; que les hommes de complément du service auxiliaire seront remplacés dans la mesure du possible, en commençant par ceux des vieilles classes, par des hommes de même catégorie, non encore convoqués, en commençant par les classes les plus jeunes, y compris les classes 1914 et 1915. Que pour les auxiliaires remplissant des fonctions spéciales (boulangers, selliers, cordonniers, tailleurs, etc.) ils pourront être maintenus provisoirement jusqu'à ce qu'ils aient pu être remplacés dans les emplois par des hommes de même spécialité appartenant à des classes plus jeunes. »

Les médecins auxiliaires

Le général commandant en chef a été prié par dépêche du ministre de la guerre, de faire parvenir la liste des médecins auxiliaires, docteurs en médecine, en service aux armées, qui n'ont pu encore être nommés au grade de médecin aide-major de 2e classe. Cette dépêche ajoute ce qui suit, au sujet de la situation des médecins auxiliaires. Il est très désirable que ces docteurs, qui ont pris part effectivement à la campagne, ne soient pas traités plus défavorablement que ceux restés à l'intérieur, qui ont pu être nommés, grâce aux besoins nouveaux du territoire. Il conviendrait du moins qu'ils parvinssent au grade de médecin aide-major de 2e classe, avant les candidats de l'intérieur n'ayant pas encore été au front.

Chansons militaires.

LETTRE D'UNE PARISIENNE

Air : *A présent qu't'es vieux.*
(PAUL MARINIER.)

Mon chéri, j' t'avoue qu'en t' faisant cett' lettre
Je m' demand', inquièt', quand ell' t'arriv'ra,
Car sur ton p'tit mot t'as pris soin d'me mettre
Qu'tu viens d'quitter L... pour aller près d'A...
Tu m' dis qu'après R... le général Ixe
Vient d'enlever d'assaut Zed et Doublevé.
Au milieu d' tout ça, je n' me vois pas fixe.
Ah ! c'est pas commod' pour s'y retrouver.

J' sais bien qu' monsieur M... (l' ministre de la guerre)
Et l' général J... doiv'nt avoir raison.
Y a tell'ment d' bavards qu'on n' peut pas fair' taire
Qu'on a toujours peur d'une indiscrétion.
Chez les Boch's aussi, y a des noms qu' l'on biffe.
Pour dir' leur Kronprinz, ils mett'nt un grand K...
Moi, pour désigner c't' espèc' d'escogriffe,
La lettr' que j' mettrais, ça n' serait pas cell'-là.

Puisque tu m' demand's de t' dire un tas d'choses,
J' n'emploierai qu' des lettr's quand y aura des noms.
Je n' veux pas gêner l' succès d' notre cause
Ni trahir le s'cret d' nos opérations.
Apprends donc qu'hier chez madam' de M...
Avec des amis nous avons pris l' T...
J'y ai mêm' rencontré la p'tit' J... ell'-même ;
Elle était avec un monsieur A. G.

J'ai vu ton ami le vicomt' de N...
Qu' avait un château tout près d' la Ferté.
Pendant leur retraite, il n'a pas eu d'veine,
Son château, les Boch's l'ont bien arrangé !
Lorsqu'il y revint il sentit tout d' suite
Un' fâcheuse odeur qui le suffoqua...
Figur'-toi qu' partout avant d' prendr' la fuite
Tous ces saligauds avaient fait... deux K !...

Mais on vient d' frapper, j' vais ouvrir bien vite.
Qu'apprends-j' ? t'es cité dans l'ordre du jour.
Les voisins m'embrass'nt, chacun m' félicite ;
Je suis fier' de toi, tu sais, mon amour !
Grâce à vous, ces Boch's qui s' faisaient un' fête
De tout O. Q. P. et de tout K. C.,
Apprenn'nt à présent d'vant vos baïonnettes
Qu' jamais les Français ne s'ront A. B. C.

DOMINIQUE BONNAUD.

(Bulletin des armées).

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 3 FÉVRIER (22 h.)

La situation

Rien à signaler, sinon : En Champagne, trois attaques allemandes, toutes repoussées ; à l'ouest de Perthes, au nord de Mesnil-les-Hurlus et au nord de Massiges.

En Argonne, une nouvelle attaque à Bagatelle, refoulée par nos troupes dans la nuit du 2 au 3.

⁂

Communiqué du 4 Fév. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Combats d'artillerie au nord

Au nord de la Lys, combats d'artillerie, particulièrement vifs dans la région de Nieuport.

Attaque ennemie repoussée

A l'ouest de Lens, une attaque allemande, prononcée dans la matinée du 3, a été refoulée par le feu de notre artillerie qui a également arrêté le bombardement dirigé contre la route d'Arras à Béthune.

Nous détruisons des blockhaus

Dans la région d'Albert et du Quesnoy-en-Santerre, nous avons détruit plusieurs blockhaus.

Notre artillerie a l'avantage dans l'Aisne

Dans toute la vallée de l'Aisne, combats d'artillerie où nous avons pris l'avantage.

Les attaques au nord de Perthes. -- Nous refoulons l'ennemi partout

Les 3 attaques signalées, hier soir, contre nos tranchées de la région de Perthes, Mesnil-les-Hurlus et Massiges, ont été effectuées par des forces ennemies sensiblement supérieures à un bataillon sur chaque point.

Les deux premières ont été complètement dispersées sous le feu de notre artillerie.

La troisième, au nord de Massiges, profita de l'explosion d'une mine pour se porter en avant.

L'ensemble de la position a été repris par nous.

De nouvelles tranchées ont été construites à quelques mètres de celles que les sapes allemandes avaient bouleversées et qui étaient devenues inhabitables.

Calme en Argonne

Journée calme en Argonne.

Succès en Wœvre

En Wœvre et dans la vallée de la Seille, nous avons obtenu des succès d'avant-postes et dispersé des convois ennemis.

Progression dans les Vosges et en Alsace

Dans les Vosges, quelques rencontres entre patrouilles de skieurs et légère progression de nos troupes au sud-est de Kolschlag et au nord-ouest de Hartmannsweilerkopf.

Le dégel commence.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

Une nouvelle légion italienne sur le front

De Rome : Le général Rissioti Garibaldi arrivera à Paris lundi, au sujet d'une nouvelle légion italienne pour le front.

Emeutes au Portugal

On mande de Londres : Hier, de violentes émeutes se produisirent à Porto et à Taurès au sujet de la distribution des vivres. La populace attaqua les magasins.

LES RUSSES EN HONGRIE

On télégraphie de Petrograd :

Les troupes Russes ont passé la chaîne principale des Carpathes par la route de Jadisk à Mezo-Labocz.

Elles avancent, sur un large front, vers les plaines de Hongrie.

Les combats sur le front de Pologne

Sur le front de Pologne, des combats excessivement violents se poursuivent dans la région de Borgimoff.

Sur le front sud ; les Autrichiens refoulés

L'armée russe du sud a pris une offensive générale devant les Autrichiens qui abandonnent des positions importantes.

Les Alliés progressent en Belgique

On télégraphie de l'Ecluse : Les alliés progressent vers les Dunes. Ils capturent des centaines de chevaux.

LES TURCS BATTUS EN EGYPTE

On mande du Caire : Les Turcs ont tenté de traverser le canal près de Toussoun. Ils ont essuyé une défaite.

Battus pour la deuxième fois

Une attaque turque vers El-Kantara a également été repoussée.

Ça se gâte en Allemagne

On mande d'Amsterdam : Une lettre privée reçue d'Allemagne affirme que le peuple murmure. La situation économique est excessivement mauvaise.

Berlin veut TOUS les approvisionnements

De La Haye : Le conseil fédéral allemand a élevé à six mois de prison et 10.000 marks l'amende qui sera infligée à tous détenteurs d'approvisionnements qui auront fait de fausses déclarations.

Le gouvernement allemand achète les porcs

Le Gouvernement allemand consacrerait 200 millions de marks à l'achat des porcs abattus.

Les Boches au Maroc

On mande de Rabat : Il y a actuellement, au Maroc, 4.000 prisonniers de guerre allemands.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Réjouissantes nouvelles de Paris, aujourd'hui :

Les Russes ont réussi à forcer les Carpathes entre Jadisk et Mezo-Labocz, probablement par les cols Dukla et d'Oujock, au sud de Przemysl. Nos alliés avancent, sans doute, vers Ungvar, capitale de la province du même nom.

Ce qui est certain, c'est que l'invasion de la Hongrie n'est plus une simple menace !...

Si les Serbes peuvent prendre les Austro-Allemands à revers, les Autrichiens, obligés de faire front des deux côtés à la fois, ne tarderont pas à être débordés ;... ils le sont déjà sur le front « sud » (Bukovine-Transylvanie) sans doute.

En Pologne, la lutte continue très violente dans la région de Borgimoff, mais les Russes ont, là, une muraille infranchissable !

⁂

Les Turcs ont enfin essayé de franchir le Canal de Suez. Ils ont essuyé une double défaite. S'ils ne se replient pas, ils sont assurés d'un écrasement aussi complet que dans le Caucase.

⁂

Ça se gâte en Allemagne : Les réquisitions à outrance, de Berlin et des grandes villes, indisposent la population qui doit tout donner sous peine de peines très sévères.

On a vu, hier, que, faute de nourriture, on a ordonné d'abattre plusieurs millions de porcs. L'Etat achèterait la plus grande partie des bêtes abattues.

⁂

Toujours pas d'action générale. Mais sur tout le front, des actions locales qui sont, toutes, à notre avantage.

En dépit d'attaques répétées et violentes, l'ennemi est toujours refoulé et ne peut progresser nulle part.

Nous marquons, au contraire, une nouvelle avance en Alsace.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.